

De la fenêtre de ma chambre perché au deuxième étage,  
je voyais la ville haute, en amphithéâtre, détachant ses  
toits aigus et ses flèches d'églises sur les molles  
ondulations de nos coteaux de vignes

André Theuriot/Années de printemps, 1896

Bar-le-Duc  
Villes et Pays d'art et d'histoire  
au fil de la ville

laissez-vous **conter**  
**les cimetières de**  
**Bar-le-Duc**

# D'un cimetière à l'autre

Installés depuis 1850 le long du chemin de Popey, le cimetière civil et son voisin militaire sont le reflet de l'histoire de la ville. Les tombes qu'ils conservent gardent en mémoire le passé des habitants. Certaines d'entre elles, du fait de leur forte valeur artistique, sont protégées au titre des Monuments Historiques.

## Les premières nécropoles

À Caturiges, comme partout dans l'Empire romain, les morts étaient ensevelis à l'extérieur du centre d'habitation, le long des routes. Cette tradition perdue à l'époque mérovingienne avec la création de grandes nécropoles. À Bar-le-Duc, des fouilles ont permis de mettre au jour l'une d'entre-elles sur la côte Sainte-Catherine.

## Auprès de Notre-Dame

La christianisation progressive des populations conduit à l'installation des sépultures au plus près des lieux de culte. En se faisant ainsi enterrer "ad santos", les habitants pensent s'assurer leur salut par la proximité des reliques et la prière des clercs. Un "grand cimetière" est donc créé autour de l'église Notre-Dame, seule paroisse de la Ville. Néanmoins les membres des communautés religieuses et ceux qui les protègent se font généralement inhumer dans la chapelle des couvents,

suprême privilège de pouvoir être enseveli au sein même de l'église. De même, entre 1297 et 1508, la famille ducale est enterrée dans l'ancienne collégiale Saint-Maxe, à l'intérieur du château. Le grand cimetière, seul espace non loti de la ville, sert alors de lieu de réunion à la municipalité mais aussi de fête, de rassemblement et de pâture pour les animaux. Les morts, par leur présence au cœur de la ville font donc partie intégrante de la vie quotidienne des vivants. Les épidémies du XVII<sup>e</sup> siècle obligent à gagner de l'espace. En 1649 est adossée au chevet de l'église une chapelle des morts afin de recueillir les ossements et, par leur présentation publique, édifier les visiteurs. Sur son fronton une maxime est inscrite : "Passant, penses-tu passer par ce passage ? Si tu n'y penses pas, passant, tu n'es pas sage." Cet édicule est démoli en 1857.

## Une nouvelle conception de la mort, vers un nouveau cimetière

À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, la mort est vécue comme un déchirement. Le développement des thèses hygiénistes au Siècle des lumières et le souci du clergé de redonner un caractère sacré à ces lieux tendent à privilégier les nécropoles extra-muros. En 1776, une ordonnance royale interdit l'ensevelissement des corps dans les églises. La présence d'un seul cimetière et la topographie de la ville entraînent une certaine résistance des édiles barisiennes. Toutefois, la création de la paroisse Saint-Etienne en Ville haute amène le nouveau curé du lieu à demander en 1788 l'installation d'un cimetière dans ce quartier. La Révolution ne permettra pas de voir aboutir ce projet.



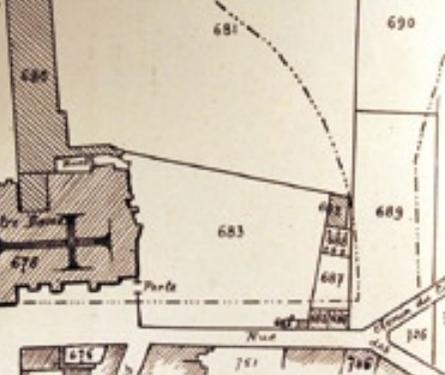
Stèle funéraire gallo-romaine conservée au Musée barrois.



Le "grand cimetière" était situé autour de l'église Notre-Dame. (plan du XVII<sup>e</sup> siècle, archives de la Meuse)



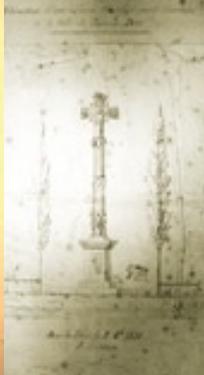
Pour des raisons d'hygiène et de place, le cimetière est éloigné des habitations au début du XIX<sup>e</sup> siècle. (cadastre de 1825, archives de la Meuse)



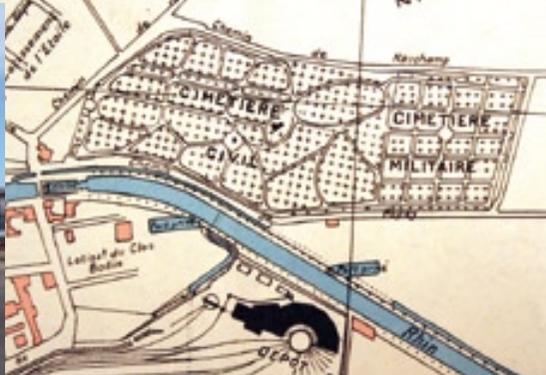
Dans l'ancien cimetière auprès de Notre-Dame sont conservés le caveau de la famille Oudinot (688) et l'ancienne chapelle des morts (682).



Croquis d'aménagement du second cimetière. (archives de la Meuse)



La croix de mission s'élève au centre du cimetière selon un projet de Eugène Forgeot. (archives de la Meuse)



Plan des cimetières civil et militaire dans l'entre-deux guerres. (archives de la Meuse)

Depuis 1804, les morts doivent être ensevelis à plus de 100 mètres de toute habitation. La saturation du terrain, qui ne correspond plus aux besoins d'une ville en pleine expansion démographique et la proximité du nouvel hospice installé dans les anciens bâtiments du prieuré Notre-Dame posent des problèmes d'insalubrité, relayés par des plaintes renouvelées des habitants constatant des "émanations délétères". En 1806 un projet de cimetière est envisagé en Ville haute. Finalement, la municipalité décide en 1813 de construire un nouveau cimetière plus à l'est de l'ancien, au lieu-dit "Les Chênevières". Dans l'ancien enclos ne reste que la chapelle de la famille Oudinot, construite en 1810 à la mort de la première épouse du Maréchal Charles-Nicolas Oudinot. Ce second cimetière est agrandi en 1837.

## Le cimetière Sainte-Marguerite

Mais dès 1849, les travaux liés à l'arrivée du chemin de fer dans la cité obligent les édiles à envisager un nouveau déplacement du cimetière. Une ordonnance royale de 1846 impose que cette translation soit faite au frais de la commune et que les concessions doivent être de taille équivalente. En 1850 est donc créé l'actuel cimetière Sainte-Marguerite après l'acquisition d'un terrain de 4,3 ha au lieu-dit de Nauchamps, à l'emplacement d'anciennes vignes à l'extérieur de la ville. Le transfert est opéré en 1851. Des travaux de drainage sont réalisés en 1860 et des agrandissements sont nécessaires dès 1864. Des plantations d'arbres sont prévues et le portail d'entrée est orné de symboles funéraires (sabliers).

## L'art funéraire

Dans les "charniers" – le mot "cimetière" n'apparaît qu'au XVII<sup>e</sup> siècle – il n'y pas de monument funéraire, hormis une croix pour les plus riches. La majeure partie de la population est ensevelie dans des fosses communes, juxtaposées sans plan d'ensemble et simplement signalées par un rectangle au sol. Néanmoins existe à cette époque le souci d'être enseveli auprès de ses proches, ce qui conduit parfois à l'exhumation malencontreuse d'autres corps.

Au tournant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'évêque de Toul exige la présence de croix de mission ou hosannière dans chaque cimetière du diocèse. Elle sert alors de lieu de rassemblement de la population lors des processions religieuses, notamment pour la fête des Rameaux.

C'est au début du XIX<sup>e</sup> siècle que la législation régleme les dimensions et la profondeur des sépultures. Les emplacements individuels sont préférés aux fosses communes délaissées aux personnes les plus démunies. Les tombes expriment alors la puissance et la notoriété de leur commanditaire. Les familles font appel à des sculpteurs et artistes qui développent un art spécifique dont les codes expriment à la fois la douleur de la perte d'un être cher et l'espérance en un avenir dans l'au-delà. Aussi, de la chapelle néogothique ornée de vitraux au monument romantique où le recours à l'allégorie met en exergue les valeurs du défunt, ces sépultures évoquent une période florissante de l'histoire de la cité barisienne. Signées Cavenegat, Forgeot ou encore Auguste François, elles sont l'occasion de commandes à des artistes reconnus dans le département.

22



### Monument dit "à l'Ancre de Marine", vers 1881

Ce monument est dédié à Lucien Hogard, aspirant de marine, fils de Thérèse Félicie Hogard et de Jean Bettinger, mort à 19 ans au domicile de ses parents, 8 Rue Notre-Dame. Cette ancre brisée est d'abord un emblème de la marine et symbolise une vie prématurément interrompue. Dans la symbolique chrétienne elle est également une marque de l'Espérance en la Résurrection.

31



### Tombe de l'Abbé Gerdolles, pierre calcaire, vers 1868

Ce monument a été construit par le sculpteur funéraire régional Tacnet. Sur un socle rectangulaire surmonté d'un plateau saillant s'élève un tombeau en forme de chapelle à pans recoupés. Au faîte et au centre se dresse une croix fleuronée. Sur les deux faces sont représentées deux scènes bibliques accompagnées des inscriptions correspondantes évoquant la résurrection des corps : Jonas vomit par la baleine au bout de trois jours (Jonas 2, 1-3 et Matt. XII, 40) et la résurrection générale à la fin des temps (1 Col. XII, 32 et Matt. XXIII, 31).

Comme le monument des prêtres dans le cimetière de Ligny signé par le même sculpteur, ce tombeau avec sa symbolique s'inscrit parfaitement dans le courant artistique funéraire de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

43



### Chapelle Abel Varnier : souvenir d'une mère à son fils

La chapelle due au sculpteur Forgeot enterré à côté, est fermée par une porte en fonte et flanquée de deux flambeaux renversés. Cette chapelle est dédiée à Abel Varnier, avocat, par sa mère qui a voulu se faire représenter au sommet agenouillée. La statue est signée Desprey et date de 1886.

57



### Monument funéraire dit "à l'urne"

#### Julie Jassu, veuve Godfroid, vers 1868

Sans équivalent connu dans la région, le monument a la forme d'une grande urne ovoïde reposant sur un pied circulaire et fermée par un couvercle surélevé. Il est dû au plus célèbre sculpteur barisien du XIX<sup>e</sup> siècle Jean-Joseph Cavénéget (Nancy, 1806 - Bar-le-Duc, 1870), auteur de plusieurs monuments dans ce cimetière dont celui "à l'Ange" d'Augustine Thomas <sup>184</sup>.

## Quelques tombes majeures



### Pyramide du Général Comte Broussier, après 1814

Jean-Baptiste Broussier, général de division, comte d'Empire, né à Ville-sur-Saulx le 10 novembre 1766, mort à Bar-le-Duc le 13 décembre 1814, s'illustra brillamment durant les campagnes de la Révolution et de l'Empire, notamment sur les champs de bataille de Fleurus, de Wagram et de la Moskowa. Son nom est inscrit sur l'Arc de Triomphe de l'Étoile à Paris. L'obélisque élevé probablement avant la création du nouveau cimetière symbolise la mort d'un homme en pleine force de l'âge. Il porte des couronnes de lauriers ainsi que les armoiries du célèbre défunt.



### Monument de la famille Philippot-François dit "l'Ange à la Trompette"

Monument exécuté suite au décès de Pierre Alexandre Philippot le 6 octobre 1870. Il était l'époux de Jeanne Joséphine François, cousine germaine d'Auguste François. Originaire de Neuville-sur-Ornain, l'artiste naquit en 1819. Il fut élève de David d'Angers à Paris et, plus tard, directeur de l'école des Beaux-Arts de Santiago du Chili. Il est enterré dans le cimetière de Neuville.

Sur un amas de roches est debout un ange. Il brandit de la main droite levée une trompette, tandis que sa main gauche écarte les branches d'un saule pleureur, laissant entrevoir la tête d'un squelette.

Sur des pierres du socle sont gravés les mots : Famille Philippot François. La signature du sculpteur se trouve à droite sur la base.

L'iconographie de ce monument illustre les pages du prophète Ézéchiël (35, 1...) et de saint Paul (Co. 1, 15-52 et Th. 1,4-16) sur le Jugement dernier et la Résurrection des morts.

Ce monument a influencé le monument d'Augustine Thomas réalisé par le sculpteur Cavénéget vers 1871-72 <sup>184</sup>.

Signalé par la Commission meusienne des sépultures créée en 1924 ce monument est l'un des monuments les plus intéressants du cimetière de Bar-le-Duc, mais aussi de tout le département.

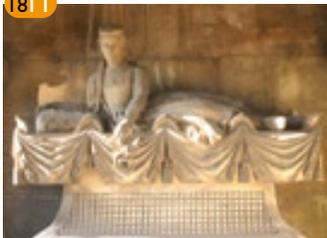


### Enclos Alfred Yung (1836-1913) et Charles Alcide Marchal (1848-1882)

Le premier monument du sculpteur Pierre-Eugène Cavénéget est celui d'Alfred Yung, organiste de l'église Notre-Dame, expert en matière de facture d'orgue, compositeur, professeur de musique au lycée, officier de l'Instruction publique, fondateur de l'Orphéon de Bar-le-Duc. Tous les motifs rappellent la fonction du défunt, comme la lyre, les deux trompettes. La couronne de laurier évoque les nombreuses réussites de cet artiste. Le buste est celui d'un homme déterminé et convaincu.

Le monument de droite rappelle la mémoire d'Alcide Marchal, officier au 1<sup>er</sup> Tirailleurs algérien, tué au combat prématurément dans la force de l'âge. Un palmier coupé en deux et retombant sur le sol symbolise sa jeunesse subitement brisée. Les attributs militaires figurent sur le monument : deux épées, des épaulettes de lieutenant.

181



### Sculpture représentant Marie Julie Mangin (chapelle néogothique), 1868

Dans le fond de la chapelle de style néogothique se trouve une sculpture représentant une jeune fille allongée se redressant de son cercueil ouvert. De longues nattes descendent sur ses épaules. Sa tête est couverte d'une petite coiffe plate. La jeune femme née en 1858 à Ligny-en-Barrois, décédée fort jeune à l'âge de 10 ans, semble "s'éveiller" aujourd'hui d'un long sommeil pour commencer une nouvelle vie d'adulte.

Cette sculpture de grande qualité, réalisée par l'auteur du monument de l'abbé Gérolles dans le même cimetière [31](#), également auteur de la grande croix centrale du cimetière de Ligny-en-Barrois, s'inscrit parfaitement dans le contexte romantique international de l'époque.

183



### Tombe de Dominique Villeroi, pierre calcaire, vers 1820

Cette stèle est la plus ancienne du cimetière de Bar-le-Duc et fut probablement transférée du cimetière de l'église Notre-Dame dans le nouveau cimetière en 1850. Elle rappelle la mémoire de Dominique Villeroi, marchand, décédé le 2 septembre 1820 dans sa "66<sup>e</sup> année". Il était l'époux de Marguerite Vignon et demeurait dans la Rue Entre Deux Ponts. Plusieurs éléments stylistiques rappellent l'art décoratif du siècle précédent, en particulier les volutes disposées symétriquement et terminées par des motifs floraux. Les larmes gravées sur la base de la croix sont un symbole funéraire de deuil.

184



### Monument funéraire d'Augustine Thomas, dit "L'Ange du Jugement dernier", vers 1871

C'est pour une jeune fille morte à 26 ans que sa mère Henriette Plaisance, veuve de Nicolas Victor Thomas, marchande mercière, a demandé au sculpteur barisien Pierre-Eugène Cavenéget de sculpter la résurrection de sa fille au jour du Jugement dernier. L'artiste semble s'être fortement inspiré du monument réalisé par le sculpteur Auguste François, dit "l'Ange à la Trompette" dans ce même cimetière [125](#). Devant une croix dressée sur des nuées, un ange debout écarte de la main droite les branches d'un saule pleureur. De la main gauche il tient une trompette.

Contrairement au monument d'Auguste François, la chair de la jeune dame n'est pas encore décomposée. A l'appel de l'ange, elle écarte son suaire laissant apparaître une belle chevelure bouclée.

Ce monument tout à fait exceptionnel doit être comparé avec la statuaire funéraire des grands centres urbains nationaux ou étrangers. Par son iconographie, son intérêt dépasse le cadre purement local pour s'élever au rang des monuments inspirés du mouvement romantique européen de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle perceptible déjà dans la peinture et la littérature.



# Quelques

18 |



### Enclos de la famille Oudinot

C'est en 1810 à la mort de la première femme du Maréchal Oudinot, Françoise-Charlotte Derlin, que fut achetée dans le cimetière de la ville, au nord de l'église Notre-Dame une parcelle pour les restes de la famille Oudinot. Cette parcelle fut utilisée encore après la création du nouveau cimetière. Le transfert des restes et du monument ne fut effectué qu'en 1857 à la demande de la veuve du Maréchal.

Il sert de lieu de sépulture à la duchesse de Reggio (son mari étant inhumé aux Invalides), aux héritiers du Maréchal, à toute la descendance en ligne directe et collatérale et à leurs conjoints à perpétuité.

On trouvera sur les plaques les noms de la famille du Général de Lorencez (gendre du Maréchal), de M. Poriquet, son beau-frère, ceux de la famille d'Eugénie de Coucy, deuxième épouse du Maréchal Oudinot. La partie architecturale a été transférée intégralement et sans modification. La grande façade antérieure est percée d'une grande arche fermée par un portail en fer. A gauche et à droite les symboles du temps (les sabliers) et de la mort (les torches renversées). Au centre du fronton surmontant le portail figurent les armes et armoiries du Maréchal.



195



### Monument funéraire dit "Au Pélican", Jeanne Élisabeth Framboux, 1822

Une chaleureuse inscription rend hommage à la défunte.

Selon la légende, le pélican, victime volontaire, s'immole pour faire revivre ses oisillons. Le symbole est souvent associé au Christ qui s'est immolé pour l'amour des hommes. Ici le symbole s'attache particulièrement à une femme qui s'est dépensée toute sa vie pour sa famille.

On ne connaît pas le sculpteur de cette tombe célèbre et considérée habituellement comme un monument de grande valeur artistique. Cette œuvre d'art sans équivalent connu, "tellement éloignée des sculpteurs funéraires locaux, est à replacer dans un contexte beaucoup plus large, celui de l'apogée de la sculpture funéraire en France et dans les pays voisins de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle" (M.F Jacops).

21 |



### Monument aux victimes de la guerre de 1870 dit "Le Lion"

De nombreux meusiens participèrent directement aux conflits : à Reichshoffen, à Metz, à Sedan, à Paris (armée de la Loire, armée de l'Est). Beaucoup furent tués.

Deux inscriptions sont gravées sur ce monument : l'une sur le socle sous le lion, l'autre en bas du socle à droite.

La signature de l'artiste est gravée sous les pattes arrière du lion. Il s'agit très probablement du fils aîné de Jean-Joseph Cavenéget (1806-1870), l'un des plus célèbres sculpteurs meusiens du XIX<sup>e</sup> siècle : Pierre-Eugène Cavenéget. Ce dernier reprend l'atelier paternel avec une œuvre de très grande qualité. Dans le seul cimetière de Bar-le-Duc on citera outre le Lion, le monument d'Augustine Thomas (1871, 187). La tombe de l'artiste se trouve dans le 3<sup>e</sup> canton 32.

# tombes majeures

# Cimetière communal de Bar-le-Duc

Tombes historiques et artistiques

-  les tombes artistiques
-  les tombes historiques de personnages qui se sont illustrés à Bar-le-Duc : militaires, hommes de lettres, ecclésiastiques etc...
-  les tombes artistiques et historiques

 Poubelles

 points d'eau

 Oss. Ossuaires

 Entrées





 Oss.

























Cimetière militaire

Ville de l'arrière-front pendant la première guerre mondiale, Bar-le-Duc est confrontée dès 1914 à la nécessité d'inhumer les soldats décédés dans les six hôpitaux de la ville. La création d'un cimetière spécial s'impose rapidement à la municipalité. Situé à l'est du cimetière civil, il fit l'objet d'agrandissements successifs pour accueillir jusqu'à 5 000 soldats. Devenu nécropole nationale, il conserve aujourd'hui les restes de 3 195 soldats, majoritairement français, décédés pendant la Grande Guerre sur le territoire de la commune et de ses environs. Y sont adjoints quatre des cinq civils fusillés lors de la libération de Bar-le-Duc en 1944.

Les stèles sont de couleur blanche et de forme différente en fonction de la croyance du soldat inhumé. Une plaque métallique permet de l'identifier. Leur alignement et la place importante accordée aux espaces verts (pelouse, massif floraux, arbres) amplifient la solennité du lieu.

Au centre du cimetière s'élève un monument en granit rose des Vosges, érigé en mémoire des héros de la Grande Guerre. Il est inauguré en 1927 par Raymond Poincaré, alors Président du Conseil.

1 <sup>er</sup> Canton		Auteur
11	1-8-9 Paul MARTIN (1805-1859), bijoutier. <i>Obélisque et instruments de bijoutier.</i>	
12	1-1-39 Chapelle MOREL-RECEVEUR : Augustine RECEVEUR (1838-1918). <i>Vitrail.</i>	
2 <sup>e</sup> Canton		
21	2-2-1 Lt-Colonel Henri LHUILLIER, érudit local, (†1935)	
22	2-0-9 Lucien HOGARD, aspirant de marine (1862-1881), mort à 19 ans. <i>Ancre de marine.</i>	
23	2-0-14 Obélisque Pierre LEMMÉ, capitaine (1815-1877), guerre de Crimée.	
24	2-0-16 MOUZON, prêtre (1862-1949). <i>St Augustin &amp; Ste Monique.</i>	CAVENEGET
3 <sup>e</sup> Canton		
31	3-0-1 Abbé GERDOLLES, prêtre (1811-1868).	TACNET
32	3-1-1bis Famille CAVENEGET, sculpteurs : Pierre-Eugène (1858-1901) et Antoine (1876-1948).	1902 Antoine CAVENEGET
33	3-9-13 MABILLE-PIERON. <i>Bas-relief de l'Immaculée Conception.</i>	
4 <sup>e</sup> Canton		
41	4-7-20 GIPPINI, sculpteur, graveur funéraire. <i>Bas-relief du Bon Pasteur.</i>	GIPPINI
42	4-0-1 Famille FORGEOT, sculpteur funéraire.	FORGEOT
43	4-0-2 Chapelle Abel VARNIER, avocat, (20.12.1845 - †13.3.1885).	DESPREY (statue)
44	4-0-4 Famille CHAMPIGNEULLE, Charles CHAMPIGNEULLE, verrier (1852-1905).	
45	4-11-29 DYCKHOFF, industriels de la métallurgie.	
46	4-11-30 Obélisque MICHEL, officier d'artillerie (†1861).	
47	4-11-32 J.B. MAYEUR, Augustin MAYEUR (†1861). <i>Tombeau néogothique, toit d'église.</i>	
5 <sup>e</sup> Canton		
51	5-0-4 Jean-Baptiste JEANTY († 7.5.1871).	
52	5-1-1 Chapelle-ossuaire militaire (ville de Bar-le-Duc).	
53	5-6-1 Familles CHARTENER (1892), CHARDIN, GILLOT (1896). <i>Tour médiévale crénelée.</i>	
54	5-14-1bis Hélon Auguste MONDAN (1829-1909). <i>Tombe dite "au Livre".</i>	FORGEOT
55	5-14-3 Charles ROYER, architecte (1847-1906). <i>Croix en mosaïque.</i>	CLAUSSE
56	5-14-6 Famille DUMAS : Émile DUMAS, bienfaiteur de la ville, 1861-1975.	AGRAPART
57	5-12-3 Famille GODFROID, Monument dit "l'Urne".	CAVENEGET
6 <sup>e</sup> Canton		
61	6-0-7 DAURIAT.	
62	6-20-1 Grille ancienne en fer forgé, XVIII <sup>e</sup> s. ?	
63	6-20-2 Religieuses de Saint-Charles, vers 1870-1880.	CAVENEGET

7 <sup>e</sup> Canton		Auteur
71	7-8-16 Famille RAMPONT. <i>Pietà (bronze).</i>	BRUGERI (fondeur)
72	7-8-28 bis Famille GEORGEON-DEMEUSY. <i>Statue en fonte de St Joseph.</i>	
73	7-6-48 Daniel MEUNIER (1949-1967), couvreur. <i>Toit de maison, outil de couvreur (bronze).</i>	
74	7-6-50 Famille FISCHER, vers 1930.	
75	7-1-31 Famille ANCELIN SIMON. <i>Mise au Tombeau du Christ (bronze).</i>	
8 <sup>e</sup> Canton		
81	8-0-1 Chapelle.	
82	8-0-14 Jean HANTZ (1916-1986). <i>Pietà (bronze).</i>	BLONDAN
9 <sup>e</sup> Canton		
91	9-5-37 Marguerite RAYMOND (née PESCHEUR) (1881-1970).	
92	9-18-37 THIRION. <i>Petit ange agenouillé avec ancre.</i>	
10 <sup>e</sup> Canton		
101	10-4-1 Marie DEBIENNE (†1882). <i>Statue Notre-Dame de Lourdes.</i>	
11 <sup>e</sup> Canton		
111	11-3-23 <i>Statue en fonte de la Vierge à l'Enfant.</i>	
112	11-2-5 Obélisque Victor BUSSELOT entrepreneur († 1876).	
113	11-20-3 Obélisque Général BROUSSIER, comte d'Empire (1766-1814). <i>Armoiries, couronnes.</i>	
12 <sup>e</sup> Canton		
121	12-5-18 Dr NEVE (1808-1874).	
122	12-5-6 Obélisque Lucien ROUSSELLE (1852-1921) et Louis Adolphe JACQUEMIN (†1882 à 74 ans).	
123	12-5-5 Charles COLLIN (†1843 à l'âge de 20 ans), <i>Colonne avec urne.</i>	
124	12-3-8 Nicolas BARROIS (1802- †1858). <i>Cercueil.</i>	
125	12-2-2 Familles PHILIPPOT et FRANÇOIS, "Ange à la Trompette".	Auguste FRANCOIS
126	12-0-1 Obélisque JACQUOT, Lt. col., chevalier de l'Empire, et Jules FLOT (1812-1885), et Virginie FLOT, née JACQUOT.	CAVENEGET
127	12-7-15 Obélisque Jean CHEVALIER (†1859), médecin chef de l'hospice civil (1790-1859).	
128	12-7-32 Claude Joseph BOUDART, capitaine au 2 <sup>e</sup> Rég <sup>t</sup> de la Légion étrangère, tué au 1 <sup>er</sup> assaut de Zaatcha le 10.7.1849. <i>Attributs militaires, obélisque.</i>	
129	12-7-92 Alfred YUNG, organiste (†1913). <i>Buste, attributs de musicien.</i>	CAVENEGET
1210	12-7-92 bis Alcide MARCHAL (†1882), officier. <i>Attributs militaires, arbre coupé.</i>	
1211	12-7-59 bis Tête "totem" Ott.	
1212	12-7-52 Dr Eugène ANDREUX (1865).	
1213	12-7-51 ROLLET, vice-président du Secours mutuel (19.9.1799 – 8.7.1874).	CAVENEGET
1214	12-0-22 DUCOUR. <i>Forme tombeau.</i>	
1215	12-1-20 Madeleine-Marie LE JOLIFF (1888-1904). <i>Ange.</i>	CLAUSSE

### 13<sup>e</sup> Canton

Situation		Auteur
131	13-0-31 Chapelle FARGEON-SAINSERE, industriels ("crayons Baignol et Fargeon").	
132	13-0-8 Obélisque DEMENGEOT, colonel, baron d'Empire (†1855).	
133	13-1-7 Charles François de LONGEAUX, capitaine d'infanterie (1767-1845).	
134	13-1-1 Obélisque Pierre Hyacinthe de MORLAINCOURT, colonel de génie (†1852).	FORGEOT
135	13-2-1 Enclos GOSSIN-VAYEUR, député de la Meuse, sa veuve, M <sup>me</sup> de MORLAINCOURT (née Vayeur).	P. CAVALIER
136	13-6-2 Marie Lucie VERIOT (1856-1865). <i>Ancre brisée.</i>	FORGEOT

### 14<sup>e</sup> Canton

141	14-2-32 Chapelle GUILLAUME (1874), Agathe VAILLEUR.	FORGEOT
142	14-0-32 Claude ROLLET, chanoine de St-Maxe, déporté à Rochefort, archiprêtre de ND (1754-1836). <i>Grande croix néo-gothique.</i> Marie Jeanne ROBINOT et Madeleine Virginie DUPIED.	
143	14-1-36 Jules DELASSUS, officier d'administration (1833-1878). <i>Obélisque.</i>	
144	14-0-30 Enclos JEANSSON (Anne Ursule Vve de Paillot Claude Antoine, 1790-1875) et Charles Jean-Baptiste MAUPOIL, ancien notaire à Bar-le-Duc, (1804-1876). <i>Monuments néogothiques.</i>	
145	14-0-29 BILLET & LEFER. <i>Colonne-croix, statuette Sacré Coeur.</i>	
146	14-0-13 Hyacinthe F BRILLON, filateur.	
147	Plateforme aux "anges" (tombes d'enfants).	
148	14-5-6 Chapelle BLANPAIN.	
149	14-5-18 MAXE-WERLY, érudit local, historien (1831-1901).	CAVENEGET

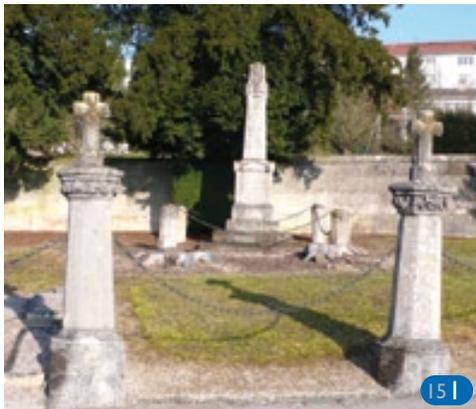
### 15<sup>e</sup> Canton

151	TOMBES ALLEMANDES : victimes de la guerre de 1870.	
-----	--	--

### 17<sup>e</sup> Canton

Situation		Auteur
171	17-3-145 et 145 bis Chapelle LAGUERRE.	
172	17-3-136 Edmond LAGUERRE, commandant d'artillerie, membre de l'Institut (1834-1886).	
173	17-3-136 LAGUERRE, dite "Tombe au Livre", Marie-Adèle LAGUERRE.	
174	17-3-135 et 135 bis Chapelle T.D. <i>Décor maçonnique (compas, équerre).</i>	FORGEOT
175	17-3-128 VARIN-BERNIER, banquiers, XIX <sup>e</sup> et XX <sup>e</sup> s.	
176	17-2-88 Jeanne Victorine PORIQUET (†31.10.1838) "comme elle, faisons le bien, méritons de la revoir, la mort n'est qu'une absence".	
177	17-2-82 bis Jeanne Hortense OLLIVIER, épouse de Victor BAUDIN († 28.12.1837) âgée de 25 ans. <i>Édicule à 4 ouvertures, iconographie funéraire.</i>	CAVENEGET
178	17-2-82 Joseph BAUDIN (4.10.1794 – 19.7.1850) et Léon Victor BAUDIN, négociant (1.10.1831 – 19.3.1874).	FORGEOT
179	17-2-73 Hilaire André LIGIER, négociant, et Marguerite LEMONDE († 1837). <i>Inscr. latine.</i>	
1710	17-2-98 Enclos capitaine JF LAFRIQUE (1816-1881). <i>Obélisque, attributs militaires.</i>	CAVENEGET
1711	17-2-97 Famille DAMAIN – Est probablement enterré dans ce caveau : Édouard Léon DAMAIN, artiste peintre (1872-1947).	C. LAURENT (Nancy)
1712	17-1-63 Vve TOUSSAINT (†1865).	FORGEOT
1713	17-1-41 Albert CIMOCHOWSKI, dit "Albert CIM", poète barisien (1845-1924).	
1714	17-0-11 BELLOT-HERMENT, employé au ministère des Finances, érudit local († 1852).	





151



174

18<sup>e</sup> Canton

181	18-3-47	Enclos famille du Maréchal OUDINOT.	
182	18-3-32	Chapelle Léon SPITE (1868-1927), adjoint au maire de Bar-le-Duc. <i>Vitrail avec S<sup>te</sup> Thérèse et S<sup>t</sup> Léon pape.</i>	R. BERGER (architecte Paris) CLAUSSÉ (entrepreneur 1927)
183	18-2-56/57	VILLEROY, 1820. <i>Sépulture la plus ancienne.</i>	
184	18-2-72	Augustine THOMAS morte à 26 ans en 1871. <i>"Ange de la Résurrection".</i>	E. CAVENEGET
185	18-2-74	Jean-Baptiste (1779-1860), Jean-Joseph (1806-1870), Joséphine (1814-1876) CAVENEGET, famille de sculpteurs.	
186	18-2-76	Obélisque Charles Auguste PAILLOT, capitaine († le 7.11.1874). Colonne Pierre Henry François Xavier PAILLOT († à 33 ans le 6.10.1855).	E. CAVENEGET
187	18-2-80	Chapelle GOMEL-AUBERTIN.	
188	18-2-90	Chapelle DROUOT-METAYER, Victor DROUOT (1867-1935).	
189	18-2-93	Obélisque Nicolas ETIENNE, porte-enseigne, lieutenant d'infanterie, capitaine de la Garde mobile de la Meuse.	
1810	18.1.101	Autel de l'ancienne chapelle Poupert-Chaudron-Leroy.	
1811	18-1-107	Chapelle néogothique MANGIN, <i>sculpture dite</i> <i>"à la jeune fille"</i> en mémoire de Marie-Julie Berthe MANGIN morte en 1888 à l'âge de 11 ans.	TACNET
1812	18-1-116	BONNE, PAILLOT, PARISOT, entre 1865 et 1870.	FORGEOT
1813	18-1-126	A.G. GAUVAIN, directeur et fondateur de l'école Fénelon (†1905).	CLAUSSÉ

19<sup>e</sup> Canton

Situation		Auteur	
191	19-1-8	Nicolas Victor SERVAIS, érudit local (1805-1883).	
192	19-1-9	HUMBERT († 1835), inspecteur des Contributions directes.	
193	19-1-10	Jeanne Élisabeth FRAMBAUX (1762-1822). <i>Monument dit "Au Pélican".</i>	
194	19-1-12	Obélisque Général de Brigade Louis RINGENBACH (1854-1921).	
195	19-1-33	BALA, maire de Bar-le-Duc, pharmacien, inventeur du "sirop BALA" (1830-1908).	

20<sup>e</sup> Canton

201	20-1-12	Soldats français 1871, Hospice de Bar-le-Duc.	
202	20-1-15	Jules DEVELLE, sénateur, ancien ministre des Affaires étrangères (1845-1919) ; Edmond DEVELLE, sénateur, président du CG de la Meuse (1831-1909).	CLAUSSÉ
203	20-1-16	Chapelle BRADFER : Ernest BRADFER, maître de forges (1836-1882), maire de Bar-le-Duc ; Jean-Baptiste BRADFER, maître de Forges (1808-1888).	MOREL & MUNEREL, sculpteurs
204	20-2-42	VITAL COLLOT (1836-1906).	FORGEOT
205	20-2-49	Anne Claudine ROBINOT (1832-1890) ; Prosper HEBERT.	FORGEOT
206	20-3-91	Familles VERBOIS MAILLARD, propriétaires des anciens Magasins Réunis (Bd de la Rochelle) : E. VERBOIS, négociant (1836-1907) ; Jules MAILLARD (1875-1925) ; Eugène MAILLARD (1896-1946).	

21<sup>e</sup> Canton

211		Monument aux victimes de la guerre de 1870, dit "au Lion".	CAVENEGET
212	21-1-27	Chapelle famille NICOLAS : Alfred NICOLAS (1891-1898) ; Cinna NICOLAS, président tribunal de commerce (1861-1919).	

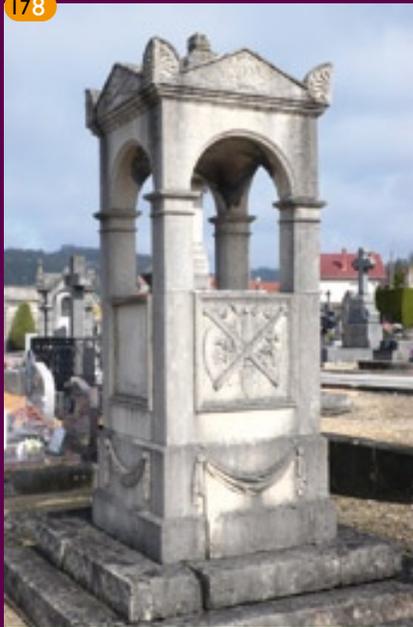
22<sup>e</sup> Canton

221	22-0-1	Chapelle Alexandre LAPIQUE († 1876), Charles Léon LAPIQUE, négociant († 1901), Charles LAPIQUE († 1879).	
222		Obélisque, ossuaire : Aux militaires tombés au champ d'honneur pendant la première guerre mondiale.	BILLON
223	22-17-29	Familles PHULPIN – SIMON.	CLAUSSÉ
224	22-17-47	Chapelle HORIOT et ROUSSEY, de 1896 à 1911.	

23<sup>e</sup> Canton

231	23-7-11	Famille OBER, industriel.	AGRAPART
232	23-7-13	Chapelle Pierre RONDEAU (1909-1925) décédé à l'âge de 16 ans.	LEHMANN, architecte

178



92



148



176



1712



223

## Renseignements

Musée barrois - Patrimoine, tél : 03 29 76 14 67, fax 03 29 77 16 38  
musee@barleduc.fr - Esplanade du Château 55000 Bar-le-Duc  
Office de Tourisme, tél : 03 29 79 11 13 , fax 03 29 79 21 95  
barleduc.tourisme@wanadoo.fr - 7, rue Jeanne d'Arc  
55000 Bar-le-Duc

## Laissez-vous conter **Bar-le-Duc**, Ville d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide conférencier agréé par le ministère de la Culture  
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Bar-le-Duc et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil des quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

### Le service du patrimoine

Coordonne les initiatives de Bar-le-Duc, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les Barisiens et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

### Si vous venez en groupe de l'extérieur

L'office de Tourisme de Bar-le-Duc vous propose des visites toute l'année sur réservation pour les groupes adultes et jeune public (non scolaire). Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande.

### Bar-le-Duc appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, Direction Générale des Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 137 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

### À proximité

Langres, le pays de Guebwiller, le pays de Montbéliard, Châlons-en-Champagne, Reims, Sedan, Mulhouse et le pays du Val d'Argent bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.



### Crédits photographiques

© ville de Bar-le-Duc : clichés Patrick A.Martin, F. Janvier, E. Guibert ; tous droits réservés.

Rédaction et recherche iconographique : E. Guibert, F. Janvier

Conception : LM communiquer : Laurence Madrelle, Emmanuelle Robin

Mise en page : El Zocalo

Impression : Imprimerie du Barrois